

APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE D'UNE SOCIÉTÉ D'ÉLEVEURS DU SUD-OUEST MALGACHE : LES MASIKORO

Michèle FIELOUX

A la suite d'un travail mené pendant plusieurs années en Afrique de l'Ouest, auprès de groupes d'agro-pasteurs (les Toucouleur, Sénégal ; les Lobi, Burkina-Faso, Côte-d'Ivoire), sur des thèmes de recherche qui ne se rapportaient pas directement à l'élevage, j'ai commencé en 1985 une recherche qui me paraît neuve, pour plusieurs raisons : le thème, la zone d'étude... mais aussi et surtout les conditions de travail, étant, pour la première fois, membre d'une équipe pluridisciplinaire, regroupant des chercheurs et des étudiants nationaux et étrangers.

Les thèmes d'étude choisis au cours de ces deux années ont été en partie inspirés par le travail collectif de réflexion, d'échange d'informations, de mise au point... qui a permis de remodeler, d'approfondir, d'orienter, d'ouvrir tel ou tel aspect de la recherche.

Le travail que j'avais mené précédemment portait sur l'histoire du peuplement, les migrations rurales, les systèmes de production, etc. (*cf.* articles et ouvrages sur la société lobi), ainsi que sur les effets socio-économiques d'une opération de développement (Sénégal). Depuis 1981, j'ai poursuivi une étude plus large sur « le changement social et la division sexuelle du travail » (*cf.* publication et séminaire ORSTOM/CIE correspondant), tout en terminant une autobiographie très détaillée d'un migrant lobi (à paraître).

C'est tout d'abord par rapport à ce dernier thème de recherche que j'ai été amenée à contribuer à l'élaboration d'une partie du programme (*cf.* programme n° 6) général d'étude du développement de l'élevage dans le Sud-Ouest de Madagascar : « L'articulation entre l'agriculture et l'élevage et la division sexuelle du travail ».

Grâce à la collaboration de chercheurs originaires de la région masikoro où cette première enquête a été menée, la collecte des données s'est faite dans des conditions qui m'ont paru exceptionnelles et très différentes de celles que j'avais connues en Afrique, au moins pendant la période d'introduction.

Les premiers résultats ont permis de mettre au jour la division ancienne et actuelle du travail : agriculture, petit commerce pour les femmes, élevage et agriculture, depuis le début de la période coloniale pour les hommes, et surtout, d'approfondir l'étude sur un aspect très mal connu jusqu'alors : le rôle joué par les femmes dans le domaine de l'élevage, par rapport aux modes d'acquisition et d'utilisation du bétail. En dernière analyse, et dans le prolongement de cette étude, les nouvelles formes d'accumulation par les femmes de biens propres

(bijoux, machines à coudre, maisons, mobiliers...) et non plus de bœufs, dont elles sont souvent dépossédées par des proches parents hommes, car les femmes ne peuvent pas gérer directement le troupeau dans les sociétés d'éleveurs malgaches.

Cette première enquête qui prenait d'autant plus de relief que des enquêtes comparables ont été menées par des historiennes dans deux autres régions du Sud-Ouest malgache (Mahafaly, Antandroy) a ouvert une nouvelle perspective. En effet, la région étudiée connaît depuis 1980 un développement considérable de l'agriculture (et notamment des cultures de rente), une insécurité quasi permanente due aux vols de bœufs, une immigration de paysans chassés de l'extrême Sud par la sécheresse, ou de citadins de Tuléar cherchant dans l'agriculture des revenus complémentaires, une circulation de nouveaux produits de consommation (matériel de construction, mobilier, équipement agricole...) etc., une région donc en pleine transformation.

Un groupe de travail s'est alors constitué pour tenter de répondre aux principaux problèmes qui se posent dans cette région : l'avenir de l'élevage extensif (compte tenu de la raréfaction des zones de pâturage) et des éleveurs en tant que tels...

Le premier ouvrage collectif, « Espace pastoral et développement de l'agriculture » (cf. présentation de l'ouvrage par J. Lombard) en est le résultat.

Pour ma part, j'ai participé au travail collectif mené à Salary, sous la

circoncis, touche le front d'un taureau, capturant sa force, sa « virilité »...
pour en devenir plus tard une sorte de double. On tue le jour de la mort d'un
adulte un animal qui lui ressemble : pour l'homme, c'est le taureau.